

Aux origines de la famille Cheseaux de Leytron et Saillon

Philippe Terrettaz

La famille Cheseaux (en latin *de Casali, de Casalibus*), est bourgeoise aujourd'hui des communes de Leytron et de Saillon et compte parmi les familles importantes de ces deux communes voisines. L'armorial valaisan précise que cette famille a donné plusieurs notables locaux. Relevons Barthélemy de Leytron, curé de Saillon à la fin du XVI^e siècle, et Jean-Pierre, de la famille de Saillon, curé de Leytron de 1716 à 1734, qui a créé un fonds pour l'instruction des enfants de Saillon.

À la fin du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste de Saillon (1789-1785) est notaire et banneret. Son cousin, Jean-Laurent de Saillon (1742-1804) est le dernier banneret de la châtellenie de Saillon. Au tournant du XIX^e siècle, Angélique de Saillon (1776-1833) épouse Antoine Barman, de Saint-Maurice, union de laquelle naîtront Maurice, Louis et Hyacinthe Barman qui marqueront de leur empreinte l'histoire valaisanne du XIX^e siècle.

À date plus récente, Jean-Joseph de Leytron (1806-1877), notaire, est juge au tribunal de Martigny. Louis Cheseaux (1877-1940) de Saillon est un jésuite réputé au Brésil. Jean-Laurent Cheseaux de Saillon (1912-1994) est président de la commune de Saillon de 1956 à 1968 et député au Grand Conseil tandis que Gabriel de Leytron (né en 1933) est président de cette commune de 1985 à 1992.

Les origines

C'est depuis le milieu du XV^e siècle au moins que ce patronyme est porté à Leytron. C'est de cette commune que se sont dispersés dans les villages environnants les porteurs du nom.

Attestée épisodiquement à Chamoson, Riddes ou ailleurs encore, la famille s'est établie de manière durable à Saillon dès le début du XVII^e siècle quand François, fils de Pierre, du hameau de Montagnon sur Leytron, est agrégé à la Bourgeoisie de Saillon suite à son mariage. Une deuxième branche de Leytron est agrégée à la bourgeoisie de Saillon au début du XIX^e siècle et perdure jusqu'à nos jours.

Convaincus du bien-fondé de leur intervention, les ingénieurs qui ont écrit sur le Rhône et la plaine ne se sont pas préoccupés du contexte. Les mots choisis eux-mêmes sont revêtus de significations symboliques : « correction », « assainissement », véhiculent des idées associées au progrès que les ingénieurs souhaitent apporter. Pourquoi n'a-t-on pas retenu « endiguement » ou « assèchement », termes neutres qui définissent simplement les opérations ?

Actuellement encore, la tentation est grande de corrélérer les corrections du fleuve et les étapes de développement de l'occupation humaine de la plaine. Certes, les améliorations foncières, les défrichements, le drainage des terres entrepris entre 1920 et 1954 ont développé leurs effets dans un milieu bénéficiant de l'endiguement du Rhône. C'est surtout, dès 1940, le Plan Wahlen, aussi nommé « bataille de la mise en culture » qui a eu un impact décisif sur l'occupation agricole de la plaine du Rhône. Les remaniements parcellaires qui l'ont accompagné ou suivi ont contribué au développement d'une agriculture intensive. Un rapide coup d'œil sur l'apport des cartes topographiques et celui des photographies aériennes met plutôt en évidence une intensification de l'occupation, corrélée au développement économique et à l'urbanisation des années 1960.

Une histoire à écrire...

L'histoire du Rhône, de sa plaine riveraine et de ses habitants est donc à écrire ! Voilà un défi important qui nécessitera de longues années d'études, un chantier conséquent mais bien plus discret, bien moins bruyant que celui de la troisième correction qui débute dans notre canton. 🌿



La plaine du Rhône contemporaine, à la hauteur d'Ardon. ©Myriam Évéquoz-Dayen.

À Leytron, la famille Cheseaux apparaît, au XVI^e siècle déjà, indistinctement dans les différents hameaux du village et semble bien représentée au sein des familles de l'endroit.

Dans cette commune, le plus ancien porteur connu de ce patronyme est un dénommé Guillaume *Casali* cité parmi les hommes de Leytron en 1428 (LPG 42) et encore en 1456 (ACS C-3). Un autre document de la même époque cite Guillaume *Du Chasale alias Lageyta* (S.S.1. 1428). La famille semble donc affublée d'un autre patronyme. Cette constatation est confirmée par la présence d'un Jean *De la Giete alias Cassali* (pg 1461) en 1461.

Dès le XVI^e siècle ne subsiste que le patronyme *Casali* ou *Cheseaux* dans toutes les variantes orthographiques possibles pour l'époque.

Les Cheseaux alias La Giettaz

Cependant les archives de Fully, Riddes et Saillon citent dans ces villages des *Laz Giety*, *Du Chessaul*, *Casali alias Lagieta* dès le début du XV^e siècle. Plusieurs représentants de la famille sont établis à Fully où elle semble particulièrement active.

Un registre de reconnaissances de Fully (L1 fol. I) en 1438 précise : Richard *de Lagiety alias de casali* habitant de Fully et Antoinette sa femme, fille de Jacquet *dou Bulliet* de Fully. Le même document parle plus loin de Jean *Lagiety* habitant de Fully.

Dans le même inventaire, on cite avec cette précision Hugon *Lagiety alias Casali* habitant de Saillon, fils de Martin, de l'Arbarey, un hameau de Saxon.

Cette mention de l'Arbarey semble indiquer une nouvelle origine du côté de Saxon où le hameau de l'Arbarey se situe sur les hauts de la commune, sur le chemin du col du Lein. Le même registre continue de nous surprendre en citant sous Leytron Guillaume *de Lagiety alias de Casali* habitant Montagnon, fils de Martin *de Lagiety*, de l'Arbarey. La piste saxonnintse semble se préciser. D'après le même registre, un troisième fils de ce Martin *Lagiety* de l'Arbarey, nommé Jean *Lagiety alias Casali* habite Riddes à la même époque.

Le même registre parle par la suite en suffisance d'autres représentants de la famille *Lagiety/Lagyeta* à l'Arbarey.

Sur le coteau, entre Saxon et Charrat, existe encore aujourd'hui le domaine de « La Gite » qui compte quelques maisons. C'est certainement ce lieu-dit qui a donné le nom à la famille, à moins que ce ne soit le contraire...

Le patronyme Cheseaux se retrouve à Salvan dès le XIV^e siècle. Malgré des traditions orales colportées dans divers écrits du XX^e siècle,

cette famille ne semble pas avoir de lien avec la famille de Leytron-Saillon. Présente à Lavey (Vaud) depuis 1583, sous la variante graphique « Cheseaux », la famille serait apparentée à l'une des familles valaisannes.

Les armoiries

Aujourd'hui, les armoiries des familles Cheseaux de Leytron et Saillon se présentent comme suit :

D'azur à 2 bouquetins au naturel dressés sur trois coupeaux de sinople tenant ensemble une coupe d'or, le tout accompagné de 3 étoiles à 5 rais d'or, en chef, rangés en fasce. Variante : pas d'étoiles

Au milieu du XIX^e siècle, on pouvait encore voir les armoiries de Barthélemy, le curé de la fin du XVI^e siècle, au plafond de la chapelle Saint-Laurent. Les armoiries sont donc anciennes. Les armoiries de Jean-Pierre (XVIII^e siècle) se retrouvent encore aujourd'hui sur un fourneau en pierre ollaire, dans l'ancienne maison Cheseaux, au bourg de Saillon. ❁



Anciennes armoiries de la famille Cheseaux apposées sur un fourneau en pierre ollaire, dans l'ancienne maison Cheseaux, au bourg de Saillon, avec l'inscription RDIPCCLBS: (R)évérend (D)ominus (J)ean (P)ierre (C)heseaux (C)uré de (L)eytron (B)ourgeois de (S)aillon, avec la date 1734. © Philippe Terretaz.